

" Donnez-moi, messieurs
 " Je suis malheureux ;
 " Je vais mourir de faim.
 Loin de ma chaumière,
 Ah ! ah ! ah !

Toi, dans ma misère,
 Ah ! ah ! ah !

Conduis mes pas, mon petit chien,
 Mon seul ami, quand tout me quitte.
 Je ne vois pas ; toi, tu vois bien :
 Petit, regarde et va moins vite.

Je frappai très-souvent le seuil des grands seigneurs :
 Mais, en voyant mes maux, ils ont ri de mes pleurs.
 Que leurs cœurs étaient durs ! Ils n'ont pas eu de mère
 Ceux qui du p'tit aveugl' méprisent la misère.

Ils disaient furieux :

" Va-t'en, petit gueux :

" Nous n'avons rien pour toi. "

Puis, prenant mon bras,

Nie m'naient à grands pas

Sur le chemin du roi.

Loin de ma chaumière,

Ah ! ah ! ah !

Toi, dans ma misère,

Ah ! ah ! ah !

Conduis mes pas, mon petit chien,
 Mon seul ami, quand tout me quitte.
 Je ne vois pas ; toi, tu vois bien :
 Petit, regarde et va moins vite.

Quand la pauvre bergère, épanchant dans mon cœur
 Des paroles d'esprit, des mots pleins de douceur,
 Et que sa douce main me donnait en silence
 Ce qu'un chrétien réserve à la pauvre indigence ;